



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

La Journée

Les ministres se réuniront samedi prochain à Rambouillet, sous la présidence de M. Fallières.

Ce Conseil sera consacré à la discussion du projet de budget pour 1906.

Les nouvelles relatives aux élections municipales ne modifient point les conclusions encourageantes que nous donnions hier.

Celles-ci sont même fortifiées par les lettres qui nous parviennent aujourd'hui d'un très grand nombre de communes de moindre importance que celles sur lesquelles portèrent les premiers renseignements, et d'où on nous signale beaucoup de résultats très satisfaisants.

Nous avons la vive douleur d'apprendre la mort de M. de Lapparent, le distingué professeur de l'Institut catholique de Paris et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Les employés du Crédit minier font des démarches pour obtenir une indemnité de départ.

ETRANGER. — La grève des ouvriers des chantiers maritimes dans le nord-est de l'Angleterre va atteindre 40 000 ouvriers.

Les Afghans continuent à inquiéter les Anglais par leurs incursions aux Indes. On a la certitude qu'un comptoir était prêt pour amener la révolution.

On a lu dans toutes les églises catholiques de Québec un message du Pape à l'occasion du tri-centenaire.

On signale toute une série de catastrophes en Russie.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier.

Exposition au Vatican

Le Pape a inauguré hier matin l'exposition des ornements et objets sacrés offerts pour les églises pauvres par les Allemands catholiques d'Allemagne et de Suisse. L'exposition a lieu dans la galerie des cartes géographiques. Le gouvernement allemand a accordé la franchise de douane pour les objets envoyés au Vatican.

Précédemment le Pape avait reçu le président et la députation des Congrès allemands et des membres des Missions catholiques allemandes.

Congrès républicain

Le 9^e Congrès républicain s'est ouvert avant-hier à Rome dans la Maison du peuple. On compte 1 500 congressistes, dont 16 députés.

Ce Congrès présente un caractère violemment anticlérical. Hier, le député Chiesi a fait adopter une motion demandant l'abolition de la loi des garanties, la suppression des Congrès et le contrôle des établissements catholiques.

L'ŒUVRE DES ŒUVRES

Dieu dans sa bonté ne cesse de se pencher vers les familles pauvres pour y répandre ses grâces, ses richesses, ses miséricordes.

En faveur de tous ces privilégiés du Cœur, de Notre-Seigneur, faveur des Vocations adresse un pressant appel qui sera certainement entendu de nos lecteurs.

Prêtez aux âmes des Vocations de faire une visite jeudi et vendredi à la vente de charité, 7, rue de la Chaise, ou d'envoyer une généreuse offrande à M. Vion, 9 rue Montessuy, Paris.

Le succès du jour

est pour le Catéchisme en images populaires, dont 3 000 exemplaires sont partis en huit jours. Encore faut-il y ajouter tous les exemplaires cartonnés qui n'ont pu être livrés par suite d'un léger retard du relieur, et les fortes commandes arrivées ces deux derniers jours. Cette affluence s'explique par le prix excessivement modique de ce beau volume : Broché, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 45 ; — cartonné, 2 fr. 25 ; port, 0 fr. 60 ; — relié toile, 3 francs ; port, 0 fr. 75.

ORPHELINS DE LA MER

M. Bouquet, 40, rue d'Assas, 5 fr. — Vicomtesse Ambrée Esmann, Comité de Lyon, 5 fr. — Amiral Perron, 50 fr. — Vicomtesse de Montmorency, 5 fr. — Mme Erard Reverte, 5 fr. — Mme Roux, de Béziers, 5 fr. — M. et Mme Louis Heyraud, 10 fr. — M. Romé de Périnelle, 5 fr. — Mme Contamin-Jérard, 5 fr. — Mme Joué, 5 fr. — Marquise de Truchis de Varennes, 10 fr.

A propos d'action parlementaire et d'action syndicaliste

On s'occupe beaucoup, depuis quelques années, dans le monde entier, d'action « parlementaire » et d'action « syndicaliste ». C'est le mouvement socialiste qui a mis cette distinction à l'ordre du jour.

En Italie, la lutte entre syndicalistes et socialistes parlementaires est agitée. En Belgique, ceux que l'on appelle les « manuels » se révoltent en leur âme et en leurs clubs contre les « intellectuels ». En Allemagne et en France, il n'en va pas autrement. M. Jaurès représentant l'action parlementaire, dans toute sa force, oratoire, et la Confédération générale du travail représentant l'action syndicaliste dans toute sa beauté... révolutionnaire.

Ce sont, en fait, deux voies conduisant au même but. Tous les socialistes veulent la transformation complète de la société actuelle. Ils ne poursuivent pas seulement la suppression du capitalisme, c'est-à-dire de l'accumulation des capitaux en quelques mains et des graves abus qui résultent de cette puissance financière de quelques-uns, constituant une féodalité nouvelle, autrement oppressive que l'ancienne, mais ils ont en vue la destruction de toute propriété individuelle pour lui substituer le collectivisme.

Afin de tromper les masses, ils peuvent parfois édulcorer la forme de ce programme, mais ils ne peuvent en nier le fond, essentiellement révolutionnaire, sans se renier eux-mêmes.

Ce but, les uns préfèrent y tendre par les candidatures, les programmes, les élections, la conquête des sièges, les discours au Parlement, les projets de loi, les votes parlementaires... les autres le recherchent par les grèves, les menaces, le sabotage, et tout cet ensemble d'horreurs sociales que cache le mot « action directe ». Les premiers, écrivains, intellectuels, bourgeois, souvent millionnaires, pour lesquels le socialisme est surtout tantôt thèse, tantôt poème, méprisent profondément les seconds qui leur apparaissent comme des barbares. Les seconds, ouvriers manuels, méprisent non moins profondément les premiers qui leur apparaissent surtout comme des habileurs.

Mais comme le but poursuivi est le même et que dans tout effort humain vers une fin difficile à atteindre le succès est subordonné à l'entente des combattants, tout en se méprisant profondément, ils se méprisent également, et l'action directe et parlementaire se prêtent main forte pour saper les bases de la société actuelle.

Et c'est parce qu'il est conscient de la nécessité de cette union que M. Jaurès, le pontife magniloquent du socialisme français, ne cesse de faire appel à ce qu'il nomme la « marche parallèle » du syndicalisme et du parlementarisme, marche parallèle que J. B. stigmatisait à juste titre samedi, à l'occasion du numéro du 1^{er} mai de l'Humanité, où un dessin hideux montrait tous les socialistes « manuels » et « intellectuels » lancés à l'assaut de la patrie, de ses principes essentiels et de ses gloires.

Nous permettrons, de cet exposé incontesté de la situation actuelle, de tirer par comparaison pour nous, catholiques, une conclusion qui, au premier abord, étonnera quelque'un de nos lecteurs, mais dont la justesse, après un instant de réflexion, leur apparaîtra saisissante.

Cet instant, en effet, leur suffira pour comprendre qu'en poursuivant son but par deux actions en apparence ennemies l'une de l'autre et contradictoires, le socialisme obéit en réalité à une loi générale qui s'impose à toute action sociale qui veut être profonde.

tout ou tout dépend du suffrage populaire, sans que la sagesse humaine ait encore trouvé le secret d'imposer à celui-ci le respect de certains principes essentiels sur lesquels la société repose et qu'on ne peut attaquer que par une déplorable folie, source de désastres sans fin. Mais ne voit que cette action politique stricte serait une profonde erreur.

Les catholiques allemands font, certes, avec succès, de la politique active, ardente. Mais leur grande association nationale, le « Volksverein », a surtout en vue, l'action sur les esprits, l'action sur les foules, qu'ils poursuivent par les journaux, les œuvres sociales, les tracts apologetiques, les conférences, etc., etc. Et lorsque vient la période électorale, le « Volksverein » suspend pour un temps toutes ses réunions pour laisser la place à l'action politique proprement dite qu'il a préparée.

La France reste catholique dans son âme nationale. Des provinces entières malheureusement ont vu leur christianisme s'affaiblir beaucoup. Et partout l'impiété, l'incrédulité exercent de profonds ravages. Avant tout, il faut refaire des âmes catholiques, un peuple chrétien. Une action catholique puissante s'impose. Prêtres et laïques doivent s'y livrer avec un ardeur apostolique intense. C'est là le but de ces « bureaux diocésains » et de ces « Comités paroissiaux » qu'on cherche à créer partout et dont le but est d'atteindre, de revivifier, de sauver le pays en le christianisant.

L'action de ces organismes ne peut pas être « directement politique », car malheureusement la « politique » nous divise. Leur action est « religieuse » et il est à désirer qu'elle soit intense et universelle.

Mais il est bien évident que, de même qu'à côté de leur action « syndicaliste », les socialistes, par une marche parallèle exercent pour la destruction de notre société leur action « politique », de même tous les catholiques aussi, contre leur action « religieuse » qu'il faut incessamment et profondément, doivent avoir de leur action « politique ».

Si l'on examine à fond l'action socialiste, on reconnaît facilement que l'action « syndicaliste » y est plus profonde et plus importante que l'action « parlementaire ».

De même — qu'on nous pardonne cette comparaison — l'action religieuse sur les âmes doit nous apparaître plus importante que l'action politique immédiate qui serait toutefois criminel de négliger.

Travaillons donc à constituer ces « Comités paroissiaux d'action religieuse », qui sont une œuvre urgente et qui, en intensifiant l'action sur les esprits, réagissent peu à peu le peuple à Dieu et à la religion, prépareront toutes les réformes, toutes les améliorations sociales, — comme l'action des socialistes sur les idées nous prépare au contraire toutes les déformations et toutes les ruines.

ATTRIBUTION DE BIENS VOLÉS

Le Journal officiel publie des décrets attribuant au bureau de bienfaisance de Lourdes-Saint-Pierre (Creuse), les biens de la Fabrique de cette localité. — à la ville de Chalons-sur-Marne 730 francs de rente appartenant à la Fabrique de la cathédrale d'éducation de Lyon. — à la ville de Narbonne un immeuble de la Fabrique de Saint-Just et de Saint-Pasteur dont la dévolution est également refusée à la Société d'éducation de Lyon en vertu du principe sectaire qui la fait écarter des attributions.

ARBITRAIRE ACADÉMIQUE

Sous ce titre, le Messager de Valence relate un fait scandaleux d'arbitraire dans un article dont nous extrayons ce qui suit : Mardi 28 avril, le Conseil départemental de la Drôme pour l'instruction primaire était convoqué à Valence. A l'ordre du jour était la poursuite disciplinaire dirigée contre le sieur Michels, instituteur privé à Nyons, inculpé.

faute légère, le second comme faute grave et conclut à la censure contre l'inculpé. Après cette enquête, le préfet, sans distinguer, porta l'affaire à l'audience du 28 avril, dont Michels, non cité ni averti, ne connut la date que par hasard.

Ce jour-là, cet inculpé, assisté d'un huissier, se présente son registre à la main, à la préfecture, pour exprimer au président du Conseil départemental son étonnement de n'être pas cité et son désir d'être néanmoins entendu dans ses explications. L'inspecteur d'Académie, président de l'audience, répond par un refus formel et passé outre. Le Conseil, non éclairé, prononce la peine de la censure.

Et voilà comment, sous notre régime de liberté, on condamne un malheureux sans l'entendre.

Comme le disait J. B. dans son article d'hier, il est fort difficile de se rendre compte du résultat d'un ensemble de élections départementales. Ce sont les élections sénatoriales, et tout d'abord celles du mois de janvier prochain, qui nous montreront les résultats des scrutins du 3 et du 10 mai.

Mais si nous ne pouvons avoir facilement une idée générale, chacun du moins connaît très complètement les résultats de la localité où il demeure. S'ils sont bons, n'oublions pas la reconnaissance que nous devons à Dieu de qui vient toute victoire, et qui, en nous donnant d'honnêtes conseillers municipaux, nous a accordé un inestimable bienfait.

Si les résultats sont mauvais, ne perdons pas courage. Souvenons-nous de l'épître de saint Paul que nous avons reproduite dans ce journal dimanche dernier. Dieu est toujours puissant ; si nous savons le lui demander par nos prières et le mériter par nos efforts, il tirera le bien du mal.

Si les résultats du 3 mai ne sont pas définitifs, remettons-nous immédiatement à l'œuvre. Par l'action et par la prière, cherchons à faire triompher la cause de Dieu qui est, en même temps celle de tous les honnêtes gens, de tous les bons patriotes, de tous ceux qui veulent la France grande et prospère et qui savent ne pas oublier que la religion est indispensable pour maintenir les bases mêmes de la société française.

P. F. V.

Gazette

La falsification, c'est cher

Dans les hôpitaux parisiens :

Le personnel qui a remplacé les Seurs continue ment de millions, soit la moitié du budget destiné à ce service. Les dépenses des bureaux de l'Assistance publique ont toujours été en déficit. On dit que les établissements deviennent de plus en plus nombreux et que les faits de ce genre d'établissements nouveaux sont toujours d'après le système qui coûte le plus cher. D'autre part, les dons et legs faits à l'Assistance publique vont en diminuant. Les Bureaux de bienfaisance, qui distribuent aux indigents 7 millions de secours chaque année, ne reçoivent plus du public que 35 000 fr. La politique sectaire a égaré la générosité.

C'est pourqu'on dimanche soir, on criait à Malzéville après les élections : « Vive Bonlieu ! Hou ! la calotte ! »

Entendu dans un village de Meurthe-et-Moselle où sont très vives les passions politiques.

Mariages bretons

M. de Melevén (Morbihan), 1 200 invités étaient réunis aux mariages de M. Vincent Denis avec Mlle Eugénie Dantec et de M. Joseph Madaec avec Mlle Joséphine Dantec.

On avait, pour la circonstance immortel trois boufs, une trentaine de veaux... Et de dix-huit grandes barriques s'élevait pour le rafraîchissement des convives, un cidre généreux.

MORT DE M. ALBERT DE LAPPARENT

Nous apprenons avec une vive douleur la mort de M. Albert de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, professeur à l'Institut catholique, décédé hier soir à Paris, en son domicile, 3, rue de Thiers, à l'âge de 69 ans.

M. Albert de Lapparent de Lapparent était né à Bourges le 30 décembre 1836. A l'Ecole polytechnique et à l'Ecole des mines de Beaumont qu'il attacha, dès qu'il eut conquis son diplôme d'ingénieur, au service de la carte géologique.

Quant l'Institut catholique de Paris fut constitué, M. de Lapparent abandonna les services officiels pour apporter à la nouvelle Faculté des sciences le concours de son autorité scientifique universellement reconnue ; depuis, il y a constamment occupé la chaire de géologie.

Elu membre de l'Académie des sciences en 1898, il en devint secrétaire perpétuel le 13 mai 1907 après la mort de Marcelin Berthelot.

M. de Lapparent était chevalier de la Légion d'honneur.

La grande, l'immense œuvre scientifique à laquelle le nom de Lapparent est désormais attaché comme un nom de maître, est son *Traité de géologie*, recueil méthodique de ses explorations géologiques et de celles de tous les autres géologues de l'ancien et du nouveau monde.

Depuis vingt-cinq ans surtout, l'écorce terrestre a été fouillée sous presque toutes les latitudes et tous les méridiens ; la géologie, c'est l'histoire de la formation de cette écorce terrestre, c'est le récit de tous les épisodes qui sont restés empreints dans les couches souterraines que l'érosion des torrents, les mines, les sondages mettent à jour. Il fallait ordonner ce récit et établir la liaison qui unit ces épisodes dans l'espace et dans le temps.

Science et Apologétique, sont un des plus beaux hymnes que la science ait produits en l'honneur de Dieu créateur. Il y croit contre la science incrédule, mais en même temps il veut donner aux croyants une saine appréciation de l'œuvre accomplie par les savants, afin qu'ils ne soient tentés de dénigrer la science sous prétexte qu'on a souvent tenté d'en faire un mauvais usage.

Il laisse d'autres ouvrages de premier ordre : un *Cours de Minéralogie*, des *Leçons de géographie physique*. Dans ce dernier ordre d'idées, on se rappelle peut-être avec quelle finesse d'expression et quelle délicatesse de sentiment il montre, dans des notes sur *La Science et le passage comment la précision scientifique du géologue ne nuit en aucune manière à la jouissance artistique qui naît de la contemplation des beaux sites.*

Pendant de longues années, trop vite interrompues il honora la science catholique, et on peut dire qu'il a été exact, le vers qu'il exprimait en présentant pour la première fois son ouvrage capital au public : « Que ce livre demeure comme un témoignage en faveur de la liberté d'enseignement, dont il est le fruit ! »

Les coups portés à cette liberté lui furent très sensibles. La confiscation légale du collège de Madrid auquel, dévoué à toutes les causes, il était cependant particulièrement attaché, lui porta un coup fatal.

Nos lecteurs auront une prière cordiale pour ce grand chrétien, ce membre éminent de l'Institut catholique de Paris, qui fait en sa personne une perte si douloureuse.

Un service religieux aura lieu jeudi à 9 h. 9 en l'église Saint-Philippe du Roule. Finances tiennes sera vendredi à la Caserne (Arennes).

LE SCRUTIN DE BALLOTAGE

Les élections de province donnent, comme celles de Paris, l'impression d'une désaffection du suffrage universel qui va jusqu'à la réputation pour la politique collectiviste ; et M. Jaurès qui gémissait hier sur les résultats de Paris gémit désormais sur ceux de province.

Un autre sentiment national qui se lit sur le scrutin du 3 mai est que le pays veut être protégé contre l'envahissement du collectivisme, et qu'il est insupportable par le radicalisme, qui va de concessions en concessions au collectivisme, qui se manifeste favorisé sous le ministère Combes, et qui se montre toujours prêt à lui faire l'apologie. Au scrutin de Ballottage, et les candidats radicaux de Paris ne comprenant pas le message, leur fait le suffrage universel, de les éliminer dans les autres départements.

C'est ainsi qu'à Dijon, par exemple, à Brest, à Bordeaux, à Bourges, à Lille, à Saint-Etienne, les listes radicales arrivent en tête, les listes collectivistes arrivent en tête, les listes radicales arrivent en tête, les listes collectivistes arrivent en tête, les listes radicales arrivent en tête, les listes collectivistes arrivent en tête.

La grève agricole de Parme

Vers la guerre sociale (?)

De notre correspondant particulier de Rome, le 2 mai 1906.

La grève agricole ne devait éclater dans la région de Parme que vers la mi-mai. Pour qu'elle éclate le 30 au 31 avril elle est décidée. Les organisateurs de l'agitation ont été entraînés par les passions qui ont dominé les esprits. On bien avaient-ils voulu empêcher leurs adversaires en répétant d'abord de fausses nouvelles ?